

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Préambule

Yves Préfontaine

---

Volume 4, Number 24, June–July 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30166ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Préfontaine, Y. (1962). Préambule. *Liberté*, 4(24), 386–386.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1962

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Préambule

C'est devenu monnaie courante au Canada, du moins dans certains milieux, de comparer, avec assez de gratuité, la Belgique et notre pays, pour les raisons que l'on sait: affrontement de cultures différentes, problèmes linguistiques qui vont s'aggravant au lieu de se résoudre, problème des possibilités d'épanouissement global d'une minorité face à une majorité toujours plus agressive, problème enfin de l'intériorisation économique des minorités. Certains d'entre nos hommes publics louent volontiers, en la citant en exemple pour les deux communautés qui s'affrontent au Canada, une harmonie belge (ou suisse) qui, semble-t-il, en ce moment précis de l'histoire contemporaine, relève plus de la mythologie que de la réalité politique. Qu'en est-il vraiment? Où est la vérité? Pour dissiper toute équivoque, et surtout, pour mieux fraterniser avec ce peuple en le connaissant mieux, il est normal que nous creusions un peu plus avant cette comparaison. Car si elle s'avère fautive à de certains points de vue, il n'en demeure pas moins que nos deux pays possèdent en commun maintes réalités dont nous pouvons tirer profit en les analysant objectivement. Ainsi, au moment où il est question, au Québec, d'autodétermination, les Wallons, eux, réclament hautement l'autodétermination à l'intérieur de l'Etat belge, et leurs chefs lancent un appel à la résistance active au cours du 35<sup>e</sup> Rassemblement des Wallons (juin 1962), et ce, en s'écartant délibérément du nationalisme régionaliste qui marquait autrefois leurs revendications, comme il marquait les nôtres.\* Dans les deux cas, s'agit-il d'un simple battage publicitaire ou de l'angoisse réelle d'une collectivité menacée dans son essence? Voilà une question, parmi toutes celles que l'on peut se poser à ce sujet, à laquelle les pages qui suivent apporteront peut-être quelque éclaircissement.

Nous voudrions remercier particulièrement nos collaborateurs étrangers. Le texte d'introduction de M. Jacques Dofny et ceux de Messieurs André Renard et Jean Cathelin permettront aux lecteurs de *LIBERTE de voir de l'intérieur un important aspect de l'histoire européenne actuelle, aspect qui n'est pas sans apporter de précieux enseignements à la communauté canadienne-française.*

Yves PRÉFONTAINE

---

\* Voir à ce sujet la livraison du Journal français "Combat", 18 juin 1962, "Les Wallons réclament l'autodétermination": (extrait)

WATERLOO, 17 juin. — Le trente-cinquième Rassemblement des Wallons à Waterloo a pris une tournure résolument nationaliste, tout en s'écartant des voies traditionnelles qui l'avaient souvent fait désigner jusqu'ici comme une manifestation de chauvinisme régionaliste. Pour la première fois, des revendications économiques ont voisiné avec les slogans culturels. Pour la première fois aussi, des délégations nombreuses sont venues ce dimanche, non seulement de tous les coins de Wallonie, mais également de Bruxelles, pour marquer "la solidarité des francophones contre l'impérialisme flamingant". Le Mouvement populaire wallon semble être à la base de cette évolution.